

LE GRAND JOUR DE FRANCOIS-JOSEPH TALMA

C'était LE grand jour.

Enfin, pensa-t-il, un grand jour parmi d'autres jours glorieux. Sa dernière tournée, par exemple, dans le sud de la France, LIMOGES, BORDEAUX, TOULOUSE, avait été un énorme succès. Enorme mais attendu. Bon, passons, aujourd'hui l'Empereur, le cher NAPO, comme on disait entre nous, lui avait promis de participer à une Théâtre-partie chez lui, à BRUNOY, après le déjeuner !

TALMA, comme l'Empereur, aimait les foules acclamantes, hystériques, caressantes pour l'ego. Pourtant, il leur arrivait, à l'un comme à l'autre, d'apprécier aussi le calme d'un petit groupe d'amis sûrs, voire même de la famille. Ils aimaient jouir, au lendemain d'une dure bataille, d'un repos bien mérité avant de repartir vers de nouvelles conquêtes.

TALMA, ce matin-là, s'était levé tôt comme à chaque fois qu'il venait à BRUNOY. Il faisait avec LOUETTE, son jardinier, le tour du jardin, tous ses sens en éveil. Là, loin des costumes somptueux de ses grands rôles, loin du faste des décors antiques, il binait, bêchait, plantait ou arrachait quelques mauvaises herbes. Il trônait au milieu des plants de tomates : vêtu d'une chemise et d'un pantalon sans formes, chaussé de galoches en bois et coiffé d'un chapeau de paille avachi.

Il tenait, en cette journée qui promettait d'être mémorable, à tout faire avec ordre !

Donc, il voulait, avant l'ultime répétition de sa troupe diminuée (on ne jouerait que des extraits de BRITANNICUS) , il voulait ramasser les derniers haricots verts, tomates et courgettes. Il cueillerait quelques pommes pour la tarte que confectionnerait CAROLINE. Chère CAROLINE, dors ma chérie, dors tout ton saoul, repose ton svelte corps afin d'épater, d'éblouir ton admirateur le plus réservé : l'Empereur lui-même !

Comment résistera-t-il à ton charme lorsqu'il te verra apparaître dans le péplum que t'a dessiné et créé DAVID ? Tes jambes sont si harmonieuses qu'on dirait une statue grecque !

Allons, où se trouve donc ce fichu panier pour les pommes ? Quelle journée !

L'air de ce début de matinée de Septembre était doux, à peine agité par une légère brise. La chaleur terrible de ces dernières semaines était enfin tombée. Jouer avait été un calvaire. En scène, les costumes, pourtant allégés, à la mode antique, collaient à la peau ; les cothurnes pesaient des tonnes et la diction était lente, molle et sèche ! On craignait à tout moment de défaillir, à l'instar des spectatrices engoncées dans leur tenue du dimanche.

Aurait-il le temps de tout réaliser ? C'est si court une journée !

Par exemple les haies. Son souhait était de les laisser pousser naturellement. Pas de ces haies taillées au cordeau, à la française ! Laissons parler la Nature. Elle aussi possède ses lois, son rythme, son souffle. Respirons : il inspire profondément et déclame « Romprons-nous ou ne romprons-nous pas ? » , il exhale doucement l'air hors de ses puissants poumons. Suivons la Nature, pas d'afféteries, d'ornementations inutiles, d'effets déclamatoires. Imitons la Nature. Du sentiment, du réalisme. Il puise son énergie si vitale, Ici, à BRUNOY, auprès des villageois, de LOUETTE. Respirons...

Ah, les voilà.

La troupe (enfin ce qu'il en reste) est au complet ? CAROLINE est vêtue, parfumée, pétillante ? Allons donc, mes amis, répéter une ultime fois. Au jardin, au jardin près de l'Yerres...

La journée avance, la répétition aussi. Les hommes sont tendus, raides, leurs mots sortent lourds, secs, sans vie. Les comédiennes, trop vives, émotives, sont difficiles à diriger. Seul TALMA incarne NERON en souplesse, ni trop sanglant, ni trop jaloux : drapé dans son auguste autorité. Les bords de l'Yerres figurent les bords du Nil, les barques des felouques chargées de soldats. Il domine les hommes, l'Egypte, les siècles ! L'identification à NAPO est totale, le grand petit homme viendra-t-il ?

Il s'arrête dans sa tirade : jette ses regards vers l'entrée du « château » par où IL doit s'annoncer.

Les peupliers encadrant le portail bruissent doucement de leurs feuilles déjà jaunissantes. Viendra-t-il ? Depuis le jour où ils ont acquis cette grande « maison des champs » et ses dépendances, depuis qu'il a arpenté les chemins forestiers de SENART, il rêve de son AUSTERLITZ....

Oh, il a déjà joué devant NAPO : à la Comédie Française, en Belgique, à Saint Cloud, mais jamais dans son nouveau fief : à BRUNOY !

BRUNOY ? N'est-ce pas là où demeure parfois Monsieur, frère du roi, Comte de Provence ? avait demandé l'Empereur en réponse à son invitation. Certes c'était bien lui : il avait acheté aux MONMARTEL une superbe propriété avec vergers, vignes, écuries et vastes terrains autour du Château. Mais il n'y venait guère que pour une chasse, de loin en loin.

La répétition s'acheva. On avait faim.

Puisqu'il ne daignait pas encore paraître, une grande table fut dressée à la hâte et l'on saucissonna de bon appétit. A l'ombre car le soleil était à son zénith et tapait fort sur toutes les espèces vivantes.

« Viendra-t-il ? » se répéta TALMA à lui-même.

Au milieu de l'après-midi, un envoyé de l'Empereur débarqua, hors d'haleine, en pleine sieste improvisée : il annonça que NAPOLEON était retenu à Fontainebleau par des affaires d'importance et qu'il invitait la troupe à venir jouer ce soir au château. L'homme accepta une légère collation et repartit bientôt à bride abattue vers d'autres missions.

Stupeur ! Etonnement ! Déception et colère !

Tandis que CAROLINE et la troupe somnoient encore à l'ombre des saules, près de l'eau, François Joseph TALMA, l'illustre tragédien, le SEVERE, le BRUTUS, le NERON que toute l'Europe applaudit, oui TALMA est colère. Non pas effondré car il l'avait pressenti. Non pas vexé, car NAPO n'est pas un rival, pas encore un ami...Une gloire...Non TALMA est en ébullition, il fulmine, prêt à exploser ! AUSTERLITZ tourne TRAFALGAR (pas encore WATERLOO, n'anticipons pas).

« Irons-nous ? N'irons-nous pas ? »

Douze lieues en passant par MELUN, un peu plus que de BRUNOY à PARIS mais la route est bonne, dégagée...

« Non, ce ne peut-être ! Je l'avais trop rêvé, trop désiré. J'ai cru, naïvement, que lui aussi se ferait une joie de.... » . Triomphe avorté. Illusion. Mystification.

Bon. Apercevant au loin ce bon LOUETTE taillant ses rosiers, il reprend pied dans la saine réalité, dans le tangible. Il hume les parfums de l'herbe fraîchement coupée, il entend l'eau qui coule à quelques pas et semble emporter ses soucis au loin... La terre lui insuffle l'énergie créatrice, révélatrice !

Il sourit : « nous irons » murmure-t-il.

Mouvements divers au sein de la troupe. « Je n'ai pas de robe assez belle pour Fontainebleau » se plaint une jeune première. « Je ne bougerai pas d'ici. Je ne suis pas son sujet ! » bougonne GRANGEARD le doyen, royaliste échappé de la Terreur. Par chance, CAROLINE est toute enjouée à l'idée de gravir l'escalier de la Cour d'honneur et de pouvoir enfin se prendre pour une courtisane !

Danser, enfin non jouer la tragédie dans cette splendide Salle de bal aux fresques éclatantes... Quel honneur !

« Nous irons ».

Les deux calèches furent attelées. La malle aux costumes fut chargée dans celle de TALMA qui en vérifia soigneusement le contenu. Tout fut exécuté rapidement. Pourtant au moment de monter en voiture, il s'avéra que l'on était trop nombreux pour le nombre de sièges disponibles. Que faire ? L'après-midi touchait à sa fin, il fallait décidément partir...

LOUETTE, ce bon LOUETTE, homme de bon sens, trouva la solution : la vieille calèche remisee dans la grange. Tiendrait-elle la route à l'aller et surtout au retour ? Les ressorts étaient bien fatigués, elle avait beaucoup roulé au gré des représentations provinciales. Que faire ?... » Au diable les doutes, qu'on attèle la « Ringarde » ordonna TALMA dans un demi sourire. « J'y prendrai place avec GRANGEARD qui en a vu bien d'autres ».

Ainsi fut fait. L'on se mit en route, il n'était que temps. Dans le ciel bleu immaculé, serein, le soleil déclinait lentement.

Les douze lieues furent avalées dans l'enthousiasme et l'agitation en trois heures environ. L'ombre et la lumière de fin du jour jouaient à cache-cache au travers des arbres de la forêt...

Enfin le château à la salamandre leur apparut, au bout du canal, dans un écrin de pelouses, bosquets et arbres bien taillés.

A leur surprise (les comédiens, on le sait, vivent perpétuellement dans l'illusion), ils furent accueillis en « petite pompe ». Après avoir rangé leurs calèches parmi les nombreuses voitures déjà présentes, ne voyant personne venir à leur rencontre, ils s'avancèrent. Deux gardes imperturbables les lorgnaient du haut de l'escalier de GABRIEL.

TALMA -« Garde, l'Empereur nous attend : TALMA et sa troupe de Théâtre ».

Le GARDE -« l'Empereur est occupé en conseil de guerre »

TALMA - ??? « Annoncez-lui que TALMA, FRANCOIS-JOSEPH TALMA, de la Comédie Française, se tient à son entière disposition théâtrale. Et conduisez-nous à nos loges, je vous prie ! »

LE GARDE -« Des loges ? Bon, veuillez me suivre, Monsieur de TALMA »

Après avoir traversé corridors et antichambres, on les installa dans deux minuscules cabinets où ils eurent le loisir de se maquiller et d'ajuster leurs costumes.

Avant de se retirer, le garde leur dit : « Sa majesté l'Empereur a décidé que la pièce sera donnée dans la Salle du Trône ».

-« Quoi ? Qu'ouïssons-nous ? Qu'est-ce que ? » s'étonnent-ils tous ensemble !

-« Et la Salle de bal ? N'est-elle pas libre ? »

LE GARDE -« Sa majesté la trouve trop vaste. Il vous demande d'être prêts dans une heure. »

L'excitation était à son comble. La pression pesait sur toutes les épaules. Même GRANGEARD, sous son masque narquois et indompté, semblait groggy. L'air était lourd, irrespirable. Les comédiens, galants, éventaient leurs partenaires comédiennes de peur qu'elles ne s'évanouissent...

Une heure plus tard, NAPOLEON 1^{er}, le conquérant, vint, en personne saluer TALMA et sa troupe, de son air éternellement préoccupé. Il les invita à lui donner la représentation (enfin le condensé), car il avait malheureusement vraiment trop peu de temps à consacrer à ses loisirs !

A l'évidence, la Salle du Trône n'est pas la Salle de Bal et son étourdissant plafond en noyer sculpté : elle est, dirons-nous, plus « politique ». Là, l'Empereur écoute, réfléchit, délibère...

Ce soir : il admirera ! Les comédiens, en faisant leur entrée théâtrale dans cette « arène », face aux ministres, chambellans et autres conseillers, ont la désagréable impression d'être en transit, dans une salle de province, devant les bourgeois locaux prêts à s'endormir....

Transcendé, non par le lieu mais par le maître des lieux, TALMA fut ce soir-là le NERON le plus cynique, le plus « impérial ». CAROLINE éclata de beauté fragile, palpitante, émouvante. GRANGEARD, marmonna son rôle d'une voix d'outre-tombe, contrarié et somnolent. Le reste de la troupe, écrasé par la moiteur ambiante, traîna lourdement les vers de RACINE jusqu'à la dernière tirade, ne rêvant que de sortir à la nuit fraîche éventer son pauvre corps, exténué de chaleur.

L'Empereur avait eu du mal à « accrocher » aux premières scènes occupé qu'il était à échafauder sa prochaine campagne de conquête... L'entrée de JUNIE, l'amante de BRITANNICUS, avait réveillé son intérêt (et ses appétits, dieu quelles jambes ! quel corps élancé !), mais également le port altier, la diction sobre de TALMA ! Le grand acteur l'emmenait à Rome, il voyait ses légions, casquées, en carré parfait, prêtes, à son signal impérial, à marcher sur l'ennemi... Ah TALMA, quels moments ! Grands moments...

NAPO aimait le Théâtre : il avait remis de l'ordre dans l'organisation de la Comédie française. Il appréciait François-Joseph pour sa bravoure, son goût du moderne et de la rénovation. C'était un soldat, un combattant de l'esthétique : un grand.

NAPO aimait les grands hommes, enfin disons les grands comédiens, n'exagérons pas !

Il convia les comédiens à un souper. Il les félicita (oh sans effusion, ça il ne savait pas faire) pour leur aptitude à être vrais. Il fit par jeu, la cour à CAROLINE qui rougit, polie, à ses platitudes. TALMA, qui pour sa part, espérait, attendait sa critique d'ordinaire vive, juste, éclairée, s'adressa à lui :

TALMA -«Sire, Comment avez-vous trouvé ces extraits de BRITANNICUS ? »

NAPOLEON -« Ah mon cher TALMA, ou devrais-je dire mon cher NERON ?

Ce fut, disons, enlevé, c'est cela, enlevé ! Tendu presque du début jusqu'à la fin ! Votre troupe nous a fait voyager dans le temps TALMA ! Ah Rome, la puissance, la poigne de l'Empereur...

TALMA -« Les costumes, somptueux, que vous avez financés, sire, nous ont aidé à incarner cette âme romaine, virile... »

NAPOLEON -« Oui, oui, laissons cela. J'ai beaucoup apprécié la grâce de JUNIE ! Cette voix chaude, enveloppante »

Il va près de CAROLINE, intimidée, lui prend la main et la baise en la fixant intensément dans les yeux...

-« Oui, une grande pièce, ces vers qui s'envolent ! AGRIPPINE s'opposant à NERON ! Ah le pouvoir TALMA, le pouvoir »

Il marche de long en large...

-« Seulement »

TALMA -« Seulement ? »

NAPOLEON -« C'est que...enfin votre interprétation de NERON est assez juste dans l'ensemble mais je pense que... »

Il réfléchit en marchant.

TALMA -« Ah vous n'avez pas aimé ? Trop dur ? Trop raide peut-être ? »

NAPOLEON -« Non, non, votre ton en impose, TALMA ; Non ce n'est pas cela... »

TALMA -« La fin ? C'est cela, la fin n'était pas assez tranchée ?... »

NAPOLEON -« Non. Il s'agit de votre entretien avec BRITANNICUS. Vous savez, en présence de JUNIE ? »

TALMA -« Oui, parfaitement, à la fin de l'acte 3, eh bien ?... »

NAPOLEON -« Ce BRITANNICUS, ce jeune freluquet, est agaçant, effronté. Alors pourquoi êtes-vous si calme, si bonhomme avec lui ? Hein, pourquoi ? »

TALMA -« Ah vous trouvez que je... »

NAPOLEON *Le coupant* -«Vous allez voir ! »
Il s'adresse à son aide de camp -« Aidez-moi à monter sur cette table ! »
TALMA et tous les membres de la troupe ouvrent de grands yeux, subjugués, amusés. GRANGEARD fait un clin d'œil à TALMA.

NAPOLEON *Sur la table prend un air courroucé, met la jambe en avant, fronce les sourcils et dit d'une voix dure, autoritaire, avec une articulation trop emphatique :*
« Et que vous montrent-ils qui ne vous avertisse
Qu'il faut qu'on me respecte et que l'on m'obéisse ? »

à TALMA -« Vous voyez, il faut de la dureté, il s'agit de l'Empereur, non ? »
-« Poursuivons : « Si vous n'avez appris à vous laisser conduire
Vous êtes jeune encore et l'on peut vous instruire »
Il désigne, le doigt tendu, TALMA. Son jeu est, à l'évidence, outré, caricatural. TALMA et les autres sourient sous cape tout en admirant la mémoire de NAPO.

TALMA -« Bien sûr sire, mais... si je puis me permettre : cette pièce, euh... n'est pas de la commedia dell'arte ! Ici, les acteurs doivent être vrais, humains... ».

NAPOLEON *Vexé* -«Comment ? Vous dites ? De la Commedia dell'arte ?... »
Courroucé, reprend avec force et regardant alentour :
«NERON de vos discours commence à se lasser »

TALMA, *du tac au tac, en prenant le rôle de BRITANNICUS :*
« Chacun devait bénir le bonheur de son règne »

NAPOLEON, *sans bouger mais bouillant, raide, la tête redressée :*
« Heureux ou malheureux, il suffit qu'on me craigne »

TALMA, *souriant, il pose sa main sur l'épaule de CAROLINE :*
« Je connais mal JUNIE, ou de tels sentiments
Ne méritent pas ses applaudissements »

NAPOLEON, *toisant l'assemblée, l'air important et ridicule, se croyant non pas du haut de la table mais du haut des Pyramides d'Egypte :*
« Du moins, si je ne sais le secret de lui plaire,
« Je sais l'art de punir un rival téméraire »
En demandant de l'aide pour redescendre, il rajoute :
« Hé bien, Gardes ! »
Une fois à terre, devant l'auditoire muet et incrédule, il lance à TALMA :

« C'est ainsi que NERON sait disputer un cœur »

TALMA.....

NAPOLEON, *agacé de ne pas recevoir de réplique et se piquant au jeu* :

« Gardes, obéissez sans tarder davantage »

Il tourne les talons, la mèche en bataille, le gilet de travers et marmonne en s'éloignant :

« Le théâtre ! Non TALMA, le théâtre n'est pas le pouvoir... »

TALMA, GRANGEARD, CAROLINE et les autres se regardent, amusés mais admiratifs, sourient.

Ils finirent de souper, sans NAPO, mais en compagnie de quelques dizaines de pique-assiettes assidus et...affamés !

Le meilleur au théâtre, pensa GRANGEARD, c'est le souper ! On s'empiffra de cochonnailles, charcuteries, rôtis, légumes frais du jardin. On dégusta de succulents bries de MEAUX, des coulommiers à la belle croûte, sans parler des tartes aux pommes des vergers du château....On but avec cela force Côtes de BEAUNE et autres POMMARD.

TALMA, malgré ces agapes, la douceur du soir et les yeux rieurs de CAROLINE, oui TALMA gardait un air sombre. Oui, malgré les félicitations, malgré la pantomime de l'Empereur, qui l'avait pourtant amusé, oui tous ces aspects positifs ne comblaient pas le grand tragédien !

TALMA, en vérité, se sentait floué, rabaissé, pour ne pas dire humilié, lui et sa troupe ! Il s'était senti traité en simple histrion, comme un vulgaire comédien amateur...lui TALMA qui faisait oublier, dans ses interprétations les MANLIUS, AGAMEMNON ou HAMLET !

« Jamais plus, vous m'entendez, jamais plus je ne jouerai pour lui ! Je préfère encore tailler mes pommiers ou ramasser mes poires ! Ah ces vainqueurs à la petite semaine...Il n'a aucune sensibilité, pas de cœur, pouah !... »

Il ne se contenait plus. Il avait, au cours de la soirée, en professionnel, distillé sa colère rentrée dans son rôle, mais à présent, il éclatait, il explosait !...On l'entendait encore lorsque les trois calèches s'ébranlèrent pour le retour vers BRUNOY.

Où était NAPO à ce moment ? CAROLINE, grisé, lasse, qui voyait s'éloigner avec nostalgie « son » escalier de pierre, crut discerner, à l'une des fenêtres du premier étage, une ombre qui lui ressemblait. Furtive. Etait-ce vraiment lui ? Etait-il passé ? Son empreinte était là, réelle, indélébile, indiscutable. Bonne ou mauvaise...

Le retour jusqu'à BRUNOY, s'il se passa sans encombre, parut interminable. Les deux premières calèches tournèrent à la Pyramide et descendirent la route de Malvigne vers le milieu de la nuit. Mais TALMA et GRANGEARD, le bon vieux grognard fidèle, où étaient-ils ?

Si vous saviez...

Revenons quelques lieues en arrière, peu après avoir passé MELUN...

La vieille calèche a calenché en pleine route, après un cahot plus rude que les précédents. Les ressorts, à bout, ont cédé et TALMA a passé le pied au travers du plancher. Quel choc ! Quel réveil !

Passé le premier moment de stupeur et de surprise, nos deux occupants et le cocher partent d'un rire énorme, inextinguible que redoublent la fatigue et la décompression. Ils rient, mais ils rient ! Comme des tordus, des bossus, à s'en tenir les côtes !!!

Les chouettes elles-mêmes en sont toutes interloquées...

La lune les éclaire comme en plein jour. L'air est léger, la forêt sent bon l'humus.

TALMA inspire largement : il se sent la force de l'arbre, la légèreté du papillon...

La journée a été longue, (ah ce Grand jour !), mais, somme toute riche, oui si riche !

F I N